

# L'exposition au Musée de l'Assistance Publique du Cent-Cinquantenaire de l'Internat

**1<sup>er</sup> Octobre – 15 Octobre 1952**

---



# L'EXPOSITION AU MUSÉE DE L'ASSISTANCE PUBLIQUE DU CENT-CINQUANTENAIRE DE L'INTERNAT

1<sup>er</sup> Octobre - 15 Octobre 1952

**A** l'occasion du Cent-Cinquantenaire de l'Internat, le Comité nous a demandé d'organiser une exposition. Nous (1) avons souscrit à cette proposition tout en comprenant aussitôt les difficultés.

Celles-ci étaient de deux ordres : Exposer c'est trouver d'abord du visible : on pense immédiatement aux salles de garde et à leurs riches iconographies. Mais celles-ci ont deux caractères qui rendent difficile leur utilisation. Elles bravent souvent l'honnêteté et sont pé-

fin du XIX<sup>e</sup> siècle où les dernières vapeurs de l'Ecole de Barbizon se mêlent à de timides éclairs impressionnistes. En entrant dans les salles de garde actuelles on y trouve très souvent des représentants du cubisme et de l'art abstrait. Mais malheureusement, du fait de la disparition de ces fresques annulées l'une par l'autre, du fait aussi que les panneaux mobiles, comme les bannières, subissent, à l'occasion de coups de mains de salle de garde, des déplacements tels qu'on finit par perdre leurs



FIG. 1. — Le totem à table (Dîner du Bal, 1951)



FIG. 2. — Un Interne fin de siècle.  
Ancienne Salle de Garde de la Charité.

rilleuses à utiliser dans une exposition destinée au public, et d'autre part, elles ont un caractère éphémère, les fresques se recouvrant elles-mêmes au fur et à mesure des changements des salles de garde. Il y aurait une étude intéressante à faire en suivant l'évolution de ces fresques ; car si l'inspiration « anecdotique » est toujours à peu près la même, et si répétée qu'elle devient presque innocente à force de violence, l'exécution suit souvent les modes artistiques du temps. La salle de garde de la Charité est une évocation artistique des années de la

(1) Ce « nous » comprend notre actif ami CHEVALLIER.

traces, nous avons trouvé pour cette exposition un minimum de pièces venant des salles de garde.

La deuxième difficulté était une difficulté que l'on peut qualifier d'administrative. Mais celle-là a été immédiatement aplanie par la très grande compréhension de Monsieur le Docteur Leclainche, Directeur Général de l'Assistance Publique, qui a mis aussitôt à notre disposition le charmant Musée de l'Assistance Publique, quai de la Tournelle, musée trop peu connu et qui, nous l'espérons, trouvera un regain de curiosité après l'exposition temporaire que nous y organisons.



L'interne est à la fois un objet d'admiration et de réprobation pour le public. Admiré dans le dur travail qu'il exerce après être passé au crible terrible d'un des concours les plus difficiles qu'il soit en France, il est souvent par ailleurs l'objet de la crainte et de la réprobation par ses farces qui, parfois, émeuvent un quartier ou défrayent la presse.

L'internat a ceci de commun avec l'École Normale Supérieure, d'avoir organisé les plus redoutables « canulars », selon la terminologie de sa concurrente en la matière.

Nous avons donc cherché à mettre en valeur ces deux aspects de l'Internat.

On y verra l'Internat de Paris sous ses aspects les plus austères : le portrait des « Grands anciens », les statistiques de recrutement et de dispersion de l'Internat, les inventions les plus importantes, les œuvres les plus marquantes. L'histoire de l'Internat, des précurseurs jusqu'à nos jours, sera reprise. Une salle est consacrée aux instruments du supplice : nos collègues retrouveront le cœur battant, la Pendule ! Mais à côté de ces aspects sérieux, nous n'avons pas craint de rappeler les loisirs et les délassements des internes. On verra en particulier l'imagerie photographique des organisations sportives burlesques : rallyes automobiles, rallyes cyclistes, quelques clichés de « tonus » de salles de garde et des expéditions catacombiques. A ce propos, un de nos collègues, distingué catacombiste, portait sur lui au moment où il fut fait prisonnier, le plan des souterrains bices-trois relevé pendant son internat. Il perdit cantine, effets, mais conserva sur lui le plan des catacombes de Bicêtre, qu'il considérait comme son trésor. Comme on lui faisait remarquer au cours de sa captivité que les autorités allemandes risqueraient de considérer ce plan comme un plan d'évasion et pour cela le lui confisquer, il passa une

partie de sa captivité à recopier ce plan en plusieurs exemplaires qu'il nous distribuait, afin, disait-il, de multiplier les chances de conserver le précieux plan. On verra un exemplaire de ce plan illustré par un de ses camarades de captivité.

Mais le délassement de l'interne parvient parfois jusqu'à l'évasion. Et on verra à l'Exposition du Cent-Cinquantenaire toutes les œuvres littéraires para-médicales ou purement littéraires qui ont été écrites par des anciens internes. Le grand Littré, qui est de nos collègues, prend la tête de ce peloton d'évadés.

Enfin, nous avons cherché dans la littérature tous les livres qui mettent en scène un interne. On peut trouver de ces internes figurant sous des aspects les plus divers : héros de romans policiers, héros de romans pour jeunes filles, héros de romans d'amour... voire même un condamné à mort dans un récent film ! Car nous avons recueilli aussi quelques clichés de films dans lesquels figurent des internes sous un jour plus ou moins exact et favorable.

Enfin, dans une salle réservée au public médical on retrouvera quelques échantillons de bannières un peu rudes, tandis qu'un appareil à disque débitera « à capella » nos vieux refrains.

Un peu hétéroclite, d'aspect très varié, cette exposition, nous le pensons, rappellera aux anciens collègues les plus belles années de leur jeunesse et elle contribuera comme les autres manifestations du Cent-Cinquantenaire, à montrer que le décret de 1802 a créé une institution utile, vivante, et qui n'a besoin pour se perpétuer encore pour de nombreuses années que de petites modifications qui ne doivent pas atteindre sa grande tradition.

CHIGOT et HERAUT